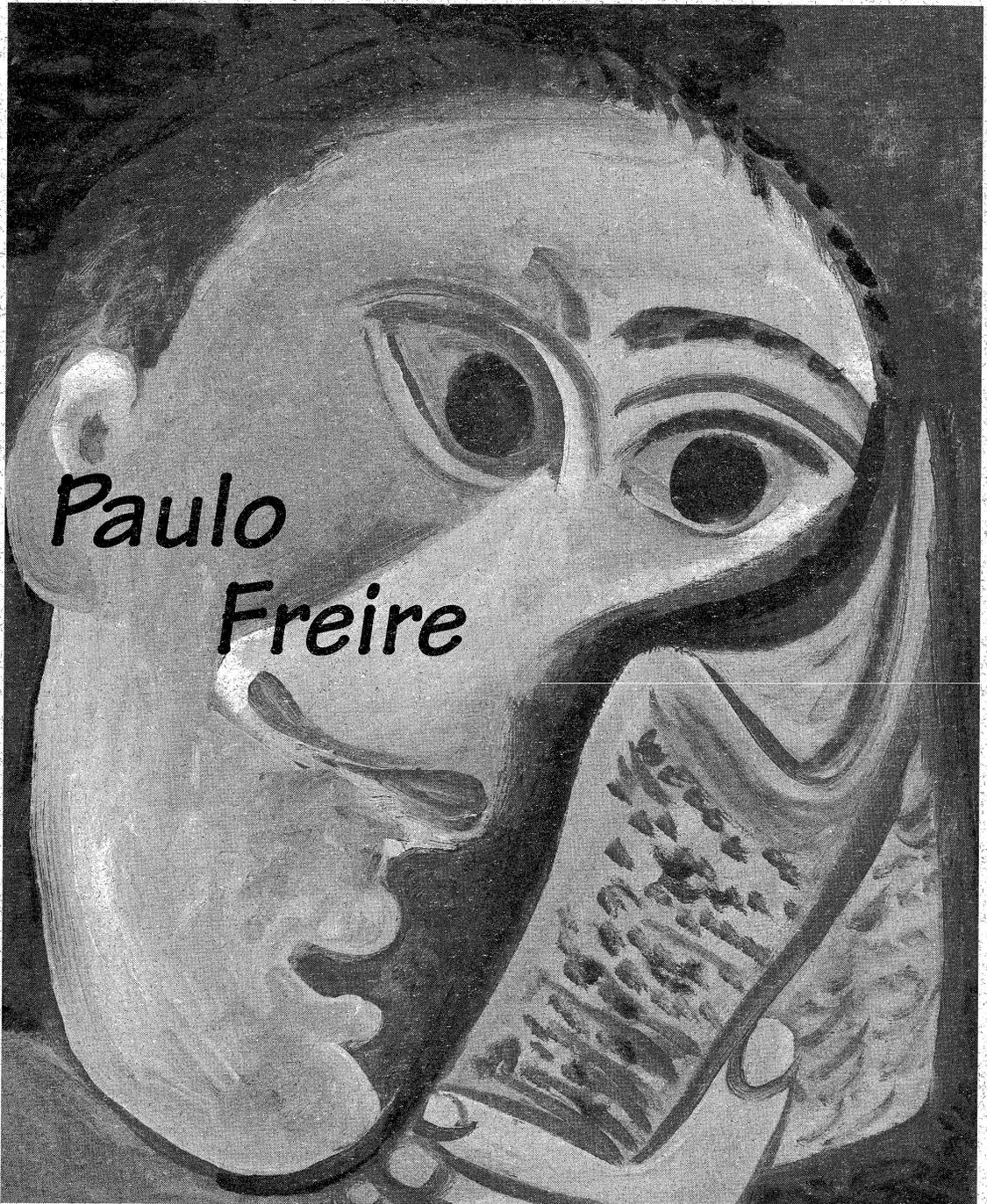


Le journal de l'alpha



Périodique bimestriel
Bureau de dépôt: Bruxelles X

Février - Mars 98
N°103

Contacts

LIRE ET ECRIRE Communautaire
LIRE ET ECRIRE Wallonie
Rue Antoine Dansaert, 2A
1000 Bruxelles
© 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon
Boulevard des Archers, 21
1400 Nivelles
© 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
Rue d'Andenne, 79
1060 Bruxelles
© 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre et Borinage
Rue des Amours, 3
7100 La Louvière
© 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi
FUNOC
Avenue Général Michel, 1B
6000 Charleroi
© 071/31.15.81

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental
Quai Sakharov, 31
7500 Tournai
© 069/22.30.09

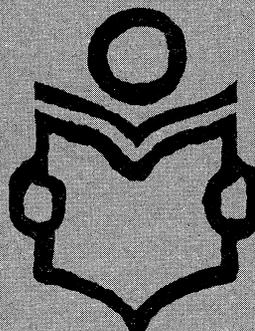
LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme
Rue Saint-Laurent, 170A
4000 Liège
© 04/226.91.86

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
Grand Place, 7
6880 Bertrix
© 061/41.44.92

LIRE ET ECRIRE Namur
Rue Relis Namurwès, 1
5000 Namur
© 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers
Rue Peltzer de Clermont, 36
4800 Verviers
© 087/35.05.85

*Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien
de la Communauté Française de Belgique
et
de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles-Capitale*



c'est possible!

Rédaction: Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles
© 02/534.38.78 - Fax 02/538.59.50

Comité de rédaction:

Catherine BASTYNS, Muriel DESBOIS,
Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact),
Véronique HERMAN,
Catherine TERRASSON (secrétaire de rédaction),
Annick WUESTENBERG.

Illustrations : *Picasso, le rayon ininterrompu*,
R. ALBERTI, Ed. Cercle d'Art, Paris, 1974.
(Illustration de couverture: La lecture, 1971)

Mise en page et impression :

PAGE-IN sprl - © 019/63.53.77

Editeur responsable:

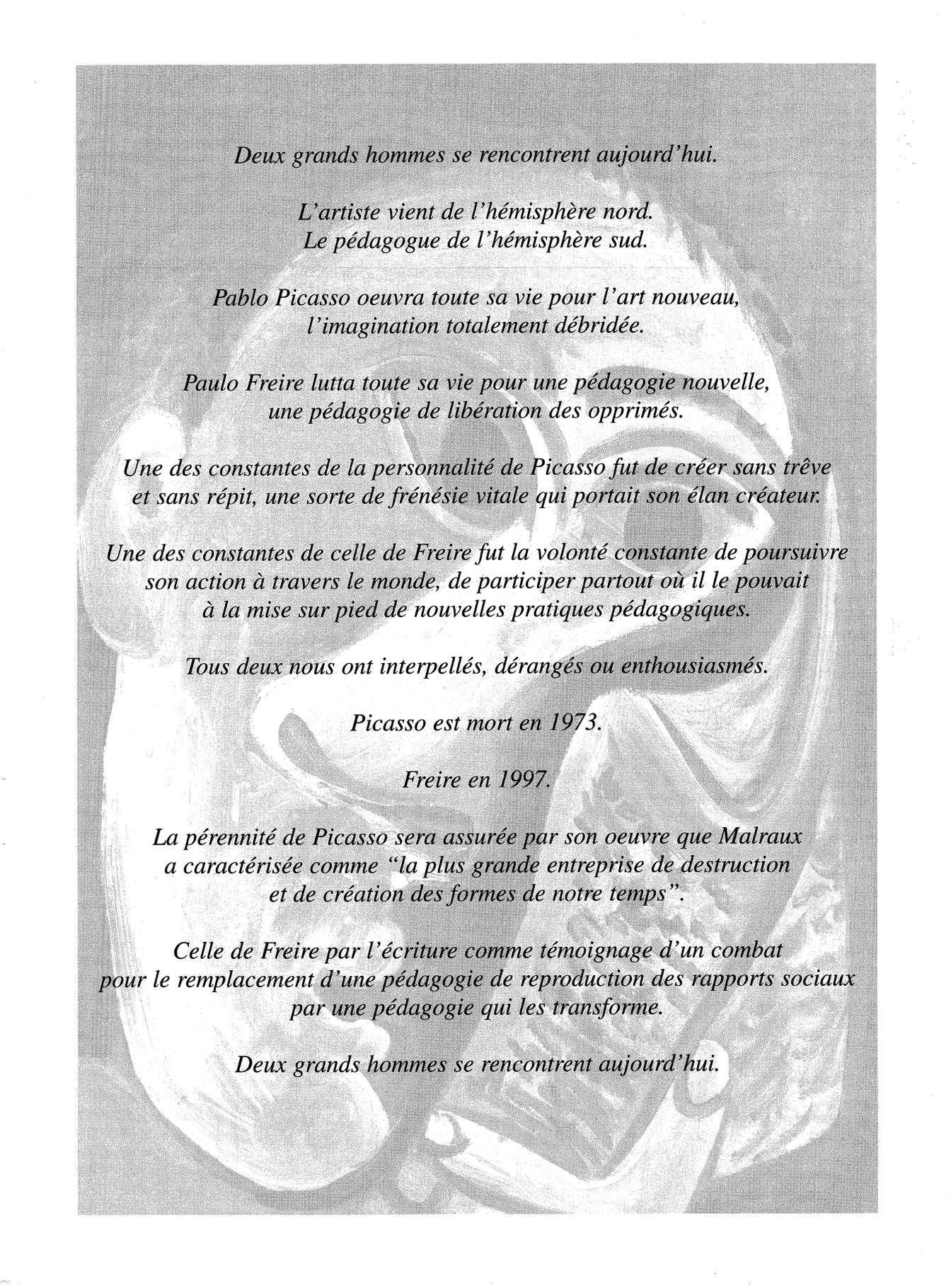
Alain LEDUC - rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles

Abonnements

Prix de l'abonnement (6 numéros par an):

Réseau d'alphabétisation en Belgique: 300 fb ; Autres: 500 fb

A verser au compte de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85
(par mandat postal pour l'étranger) avec la mention Journal de l'alpha



Deux grands hommes se rencontrent aujourd'hui.

*L'artiste vient de l'hémisphère nord.
Le pédagogue de l'hémisphère sud.*

*Pablo Picasso oeuvra toute sa vie pour l'art nouveau,
l'imagination totalement débridée.*

*Paulo Freire lutta toute sa vie pour une pédagogie nouvelle,
une pédagogie de libération des opprimés.*

*Une des constantes de la personnalité de Picasso fut de créer sans trêve
et sans répit, une sorte de frénésie vitale qui portait son élan créateur.*

*Une des constantes de celle de Freire fut la volonté constante de poursuivre
son action à travers le monde, de participer partout où il le pouvait
à la mise sur pied de nouvelles pratiques pédagogiques.*

Tous deux nous ont interpellés, dérangés ou enthousiasmés.

Picasso est mort en 1973.

Freire en 1997.

*La pérennité de Picasso sera assurée par son oeuvre que Malraux
a caractérisée comme "la plus grande entreprise de destruction
et de création des formes de notre temps".*

*Celle de Freire par l'écriture comme témoignage d'un combat
pour le remplacement d'une pédagogie de reproduction des rapports sociaux
par une pédagogie qui les transforme.*

Deux grands hommes se rencontrent aujourd'hui.

La philosophie de l'éducation de Freire, ses conceptions politiques révolutionnaires, sa théorie de la pratique et sa compréhension intime de la culture des opprimés sont un exemple de solidarité, de courage et constituent un soutien précieux pour les éducateurs qui travaillent dans des lieux où s'imbriquent la pédagogie, le pouvoir et les politiques culturelles. (...)

Cela signifie qu'un tel travail doit continuer à faire l'objet d'un débat quant à sa pertinence politique et pédagogique, qu'il doit être exploité théoriquement pour les idéaux sociaux élargis qui déterminent ses concepts dans le domaine des politiques publiques, de la théorie sociale, du rôle que les éducateurs et les autres travailleurs culturels peuvent jouer en tant qu'intellectuels engagés dans l'action.

(Extrait traduit de: *Radical Pedagogy and the Politics of Hope: Remembering Paulo Freire*, Henry GIROUX, Pennsylvania State University.

Le texte complet (en anglais) est disponible à Lire et Ecrire Bruxelles - tél: 02/534 38 78.)

Dossier:

Paulo Freire: maître à penser de l'alpha?

Paulo Freire, pédagogue de la société des exclus 5

Le langage comme outil de conscientisation 8

Les étapes de la vie de Paulo Freire 13

En guise d'hommage 14

Témoignage d'une enseignante uruguayenne 16

Regard critique sur les limites de la conscientisation 18

Questionnements sur une pratique de la liberté 20

Lectures-Médias-Ecrits

Une vidéo et un dossier sur Paulo Freire 23

(In)formations 24

Fiche pédagogique

Ecrire avec Prévert 26

Paulo Freire, pédagogue de la société des exclus

Paulo Freire pose une question fondamentale, le lien entre culture et structures sociales. En effet, son intention fondamentale, en tant que pédagogue, fut de replacer l'éducation et, en particulier, l'alphabétisation dans sa fonction de construction de la société.

Une telle démarche n'était guère fréquente dans le milieu des sciences et des pratiques de l'éducation.

A l'origine de cette perspective, on retrouve deux courants qui se combinent dans bien des domaines en Amérique latine: un engagement chrétien dans une perspective de renouveau de la foi religieuse dans sa dimension sociale et une analyse de la société, à la fois globale et dialectique, inspirée de la pensée marxiste.

L'idée est que l'éducation fait partie de la dynamique sociale et qu'elle n'est pas un simple produit culturel, ni une matière neutre du point de vue de la société. Inutile de dire que cela valut à Paulo Freire de sérieux ennuis politiques et même l'exil de son pays, le Brésil. Il est donc important de se demander quelles furent les bases de la pensée et de la pratique de Paulo Freire.

Le rôle de l'éducation dans la reproduction de la société

Pendant longtemps l'éducation était considérée, autant par les éducateurs et les enseignants que par les pédagogues et les sociologues, comme une activité autonome vis-à-vis du reste du fonctionnement de la société. On y voyait surtout un moyen de former les personnes, de permettre à des individus d'acquérir des connaissances et des valeurs, en coopérant à l'élaboration de leur excellence et à la constitution d'une élite capable de diriger la société. L'extension d'une éducation aux milieux populaires, dans le chef des éducateurs, fut la plupart du temps motivée elle aussi par le service aux personnes, plus que par une préoccupation de contribuer aux mouvements sociaux.

Il a toujours été difficile pour ceux qui dévouent leur existence à l'enseignement et à la formation des jeunes, de prendre une distance vis-à-vis de leur propre tâche, de replacer cette dernière dans une vision plus globale des mécanismes sociaux, de dépasser les fonctions qu'elle remplit vis-à-vis des individus et de prendre en compte ce qui est du domaine du non-intentionnel.

Quand le sociologue français Pierre Bourdieu écrit son livre *La reproduction*, à propos de l'éduca-

tion, il mit l'accent sur une de ses fonctions sociales très importantes: reproduire la société. La structure sociale existante forme un cadre qui permet aux classes dominantes de se servir des institutions éducatives pour assurer leur position au fil du temps et de génération en génération. L'éducation devient alors un *capital symbolique*, comme le dit Pierre Bourdieu, qui ouvre la porte à l'accumulation du pouvoir social, économique, politique, culturel.

Ce phénomène de reproduction sociale est aussi lié aux institutions d'enseignement, certaines se spécialisant dans celle des élites et d'autres dans celle des classes sociales subalternes, chacune à leur place. On constate même, et Paulo Freire le fit dans son pays, que des institutions telles que les Églises chrétiennes, dont le rôle est très étendu dans le champ éducatif, prennent parfois des positions radicales sur un plan social, alors qu'elles continuent à patronner des réseaux d'écoles qui forment les élites produisant les structures sociales qu'elles dénoncent et d'autres qui sont destinées aux pauvres, avec une distinction de niveaux très visible.

Le lien entre le développement et la culture

Lorsque Paulo Freire commença son action, le sous-développement était considéré comme une sorte de retard vis-à-vis des pays industrialisés. Il fallait donc combler ce fossé, sans remettre en question les valeurs qui avaient présidé ou accompagné le développement industriel. Or, elles n'étaient pas nécessairement celles qui menaient au meilleur développement des pays du Tiers-Monde.

Pour Paulo Freire, avec l'expérience des milieux populaires qu'il avait acquise, une telle conception était inacceptable. Il fallait, pour lui, que les acteurs eux-mêmes produisent leur développement. Ils devaient pouvoir le faire en fonction de leurs valeurs et, sans refuser une modernité indispensable dans le monde contemporain, marquer ainsi de manière positive les orientations de leur propre avenir.

En d'autres mots, il ne pouvait y avoir de progrès dans la société, sans une participation des acteurs



et l'on ne pouvait envisager de changements culturels purement imposés de l'extérieur. Dans ce cas, la destruction des valeurs traditionnelles, non remplacées par de nouveaux objectifs collectifs et une nouvelle éthique, avait des effets désastreux et affectait des populations entières. Par contre, la conscience d'être des acteurs dans la transformation de la société permettait aux peuples et aux groupes sociaux les plus défavorisés, d'affirmer leurs valeurs de manière positive, tout en contribuant à la transformation de leur propre culture afin de vivre pleinement dans un monde de plus en plus globalisé.

Pour rendre les acteurs responsables, un des aspects importants était l'alphabétisation. En effet, nous vivons dans un monde où la communication est fondamentale et ne pas pouvoir lire ou écrire, signifie en soi une exclusion. Je me rappelle d'une paysanne nicaraguayenne, qui avait été alphabétisée grâce à la révolution sandiniste et qui disait: "Avant, nous devions croire ce qu'on nous disait, maintenant nous pouvons juger par nous-mêmes". Cependant, Paulo Freire découvrit rapidement que l'alphabétisation classique, apprenant à lire les lettres ou les syllabes, n'était pas suffisante pour faire des classes inférieures, des acteurs dans la société. Il fallait aussi qu'elles puissent devenir des artisans des transformations sociales et, pour cela, la culture jouait un rôle essentiel.

Voilà pourquoi Paulo Freire conçut son plan d'alphabétisation sur le mode d'une conscientisation. C'est lui qui inventa ce mot, qui fit rapidement le tour du monde et qui est aujourd'hui communément accepté. La conscientisation consiste à apprendre: je suis une personne humaine qui a autant de droits que les autres; dans mon village, il y a des inégalités que nous ne pouvons accepter car tous les êtres humains sont égaux; le pouvoir politique doit être au service du peuple; l'action individuelle ne résout pas les problèmes sociaux et il faut donc s'unir pour leur donner une solution; etc.

Bref, une alphabétisation socialement fonctionnelle était née et elle était liée à l'engagement social des paysans. Voilà pourquoi les communautés ecclésiales de base, dans lesquelles les paysans se retrouvaient en Amérique latine, surtout durant l'époque des dictatures, furent un des lieux privilégiés de la diffusion de ce type d'alphabétisation. Inutile de dire, que cette dernière devenait également automatiquement subversive. C'est pour cela que dans un pays comme le Brésil, comme

d'ailleurs dans d'autres pays d'Amérique latine, ce type d'action fut sévèrement réprimé. Un certain nombre d'alphabétiseurs ont payé, de leur vie ou de leur liberté, leur engagement dans ce travail.

Par ailleurs, le génie de Paulo Freire, fut d'utiliser les gens eux-mêmes pour devenir des alphabétiseurs. Ceux qui savaient déjà quelque chose se mettaient à la disposition de ceux qui ne savaient pas. C'est ainsi que l'on vit des enfants de 12, 13 ou 14 ans alphabétiser les adultes, en suivant les orientations de sa méthode.

Les résultats de l'alphabétisation de Paulo Freire

L'influence de ce type d'alphabétisation sur les mouvements sociaux d'Amérique latine fut très grande. Paulo Freire inspira ainsi la fameuse campagne d'alphabétisation du Nicaragua, dirigée par le Père Fernando Cardenal et qui obtint le Prix de l'Unesco. Durant six mois environ, près de 100 000 jeunes se répandirent à travers l'ensemble du pays pour alphabétiser avec la méthode de Paulo Freire. Le taux d'analphabétisme tomba de 42 à 12% dans le pays, ce qui fut un résultat remarquable. Cette campagne avait d'ailleurs été inspirée par ce qu'avait fait la révolution cubaine au début des années 1960 et qui fut également une des sources d'inspiration de Paulo Freire.

La même méthode fut utilisée dans bien d'autres endroits du monde, par exemple en Afrique, où Paulo Freire fut appelé à plusieurs reprises, dans plusieurs pays, pour aider les initiatives locales. Il fut aussi sollicité dans un certain nombre de régions d'Asie, non pas à l'échelle gouvernementale, mais auprès de groupes de base inspirés par une philosophie semblable à la sienne.

Bref, on peut dire que Paulo Freire a marqué une époque. Il a montré combien la culture était un élément clé des transformations sociales. Il a mis au point une méthode qui permet aux acteurs populaires de prendre conscience d'eux-mêmes. Il mettait à jour ainsi les contradictions de la culture et de la société, mais il en faisait aussi la source d'un dynamisme nouveau. Il a indirectement démontré de cette façon que seules les luttes sociales parviennent à faire bouger les rapports sociaux et les mentalités.

François HOUTART
Centre Tricontinental

Le langage comme outil de conscientisation

Contre la culture du silence

Transformer la culture du silence en une culture de l'espoir, telle a été la mission que s'est assignée Paulo Freire et à laquelle il a consacré toute sa vie. Par "culture du silence", il désignait la culture des peuples ou classes dominées dont les peuples oppresseurs ou classes dominantes ont refondé le langage propre, les modes d'expression spécifiques et qui, dès lors, n'ont plus de parole.

Leur silence est généralement interprété comme signe de mort et d'adhésion totale. Mais, pour Freire, il recouvre souvent leur vie intérieure qui pourra un jour se manifester grâce à la conscientisation.

Dans l'esprit du pédagogue brésilien, la *conscientisation* vise à promouvoir une approche critique de la réalité. Faisant appel à une motivation fondamentale -la valorisation de l'expérience perçue empiriquement-, elle promeut chez les groupes et hommes opprimés une conscience claire de leur situation objective. Misant sur la capacité de tout homme et de tout groupe d'être créateur de culture et sujet de l'histoire, elle a pour visée la lecture de la transformation du milieu d'insertion ou de la société concernée.

8

L'enseignant est politicien et artiste, tel est le titre d'un des nombreux ouvrages de Paulo Freire. Son travail a une dimension politique dans la mesure où il peut être instrument de l'idéologie d'oppression ou, au contraire, d'humanisation et de libération. Le caractère artistique de l'activité éducative réside dans la fonction créatrice que l'enseignant partage avec ses élèves. "Je crois en un savoir, que nous recréons constamment ensemble, par curiosité, soif du savoir et intérêt", souligne-t-il.

Le passage de la conscience naïve à la conscience critique vis-à-vis des normes, des valeurs, des représentations admises dans la société et diffusées par l'idéologie dominante, est le résultat de l'*action culturelle*. Elle permet à un groupe social donné de rejeter le langage qui lui est imposé et de créer de nouveaux modes d'expression et de comportement, de nouveaux moyens et de nouveaux types d'intervention dans le champ social.

Freire considère le dialogue comme l'essence même de l'éducation vue comme pratique de la liberté. "Le dialogue est une exigence essentielle. Et s'il est la rencontre de la réflexion et de l'action de ceux qui le pratiquent, tournés vers le monde à transformer et à humaniser, il ne peut se réduire au dépôt des idées d'un individu dans un autre ni à un simple échange d'idées", écrit-il. C'est pourquoi

Freire récuse ce qu'il appelle l'éducation bancaire où l'un donne, l'autre recevant; où l'un sait, l'autre étant une cruche vide; où l'un pense, l'autre étant pensé, les éduqués ayant pour seule mission de recevoir des dépôts transmis, de les garder, de les archiver. L'éducation libératrice, par contre, conçue comme un processus de dévoilement par l'action et la réflexion d'une situation vécue, permet à l'élève (jeune ou adulte) d'acquérir une capacité d'intervention consciente et créatrice sur la réalité historique.

La place centrale du langage

Toute pratique de conscientisation auprès de groupes défavorisés court, dès le départ, le risque de se constituer en violence par l'imposition d'un langage dominateur. En effet, à l'heure actuelle, la plupart des linguistes sont d'accord pour constater qu'il existe des codes linguistiques différents selon la couche sociale, mais que ces différences ne doivent pas être interprétées comme un déficit du code linguistique de la classe inférieure.

Freire s'est intéressé tout particulièrement à ce problème du langage car il a bien compris que l'on ne peut connaître la vie d'un groupe ou d'un individu si l'on passe à côté de son langage. C'est le langage qui est à la fois le point de repère et le point d'appui pour l'affirmation de l'identité de l'individu. Entre lui et le monde, entre lui et l'autre, entre lui et lui-même, le langage reste l'intermédiaire inévitable, le lieu où se produit l'expérience du monde et de soi. Toute la méthodologie de Freire, dont nous allons parler ultérieurement, est basée sur le langage.

Le langage est un instrument de socialisation privilégié. C'est par lui que les normes, les traditions sociales sont transmises. Il peut être aussi bien ins-



trument d'oppression qu'instrument de libération et d'action politique et, dès lors, ne peut être considéré comme neutre.

La méthode de Freire, notamment en ce qui concerne les *mots générateurs*, suppose une approche sémantique particulière. La signification est d'abord définie négativement comme quelque chose qui n'est pas inhérent au signe. Freire croit qu'un élément linguistique n'acquiert sa signification que dans un contexte socio-économique donné. En tant que tel, un monème ou un signe ne reproduit donc pas chez les partenaires de la communication une signification existant depuis toujours mais il provoque d'abord la transmission des expériences individuelles qui sont liées au contenu du signe. L'échange des significations individuelles des signes fait découvrir aux partenaires de la communication que leurs significations individuelles respectives se recouvrent dans une large mesure parce que leur univers de discours -ou leur *univers thématique*, comme dirait Freire- est identique dans les points essentiels. La signification du mot *favela* (bidonville) est pratiquement identique pour tous les opprimés du Brésil tandis que le même mot doit

avoir, pour les favorisés, les biens lotis de la même région, une signification différente. De même, des mots tels que *chômage*, *grève*, *occupation d'usine*, *cadence de travail*, ont pour les ouvriers une signification tout autre que pour les patrons. La signification est donc liée au système des relations sociales. Ainsi le processus de conscientisation de la situation sociale, économique, politique et culturel est en même temps un processus de sémantisation des signes linguistiques.

Cette théorie sémantique implique une conception spécifique des liens existant entre la pensée, le langage et la réalité. Tout d'abord, Freire insiste sur le lien entre la pensée et le langage ainsi que sur la relation entre la pensée et le langage d'un côté et la réalité de l'autre: "Exister humainement, c'est dire le monde, c'est le modifier". Ou encore: "Dans la mesure où le langage est impossible sans la pensée et que le langage et la pensée sont impossibles sans le monde auquel ils se réfèrent, la parole de l'homme est plus que du simple vocabulaire -elle est parole et action".

Et personne ne peut prononcer une parole véritable

tout seul: "La vie humaine n'a de sens que dans la communication (...). La pensée de l'éducateur ne prend une valeur d'authenticité que dans l'authenticité de la pensée des élèves, par l'intermédiaire du réel, dans une intercommunication. Mais la pensée de l'éducateur ne doit pas être une pensée élaborée pour eux et qui leur soit imposée. C'est pourquoi elle ne doit pas être une pensée élaborée dans l'isolement d'une tour d'ivoire, mais dans et par la communication, à propos, répétons-le, d'une réalité concrète".

En d'autres termes: le langage, tout comme la conscience, ne naît que de la nécessité de communiquer avec d'autres personnes.

Le processus de sémantisation est conditionné par la praxis sociale, politique, économique et culturelle des défavorisés. Leur situation concrète se caractérise par une triple déformation:

- la déformation de l'interaction qui se manifeste dans l'antidialogue;
- la déformation par le travail qui est souvent aliénant pour l'homme;
- et enfin la déformation par le langage. En effet, les opprimés sont souvent dépossédés de leur langage, de leur culture.

Ces trois déformations sont liées, ce qui veut dire que la transformation d'un des trois éléments, la déformation par le langage par exemple, transformera l'ensemble du système: permettre aux classes populaires et aux peuples opprimés de reprendre possession de leur propre langue, c'est les mettre en position d'intervenir dans la réalité sociale, politique, économique et culturelle. De même une transformation de l'interaction, par exemple le remplacement de l'antidialogue par le dialogue, supprimera en quelque sorte la déformation par le langage.

Schématiquement, on pourrait visualiser ces liens sous la forme d'un triangle.

Les étapes de la conscientisation et l'anthropologie freirienne

La conscientisation réalisée par l'intermédiaire du langage comporte plusieurs étapes.

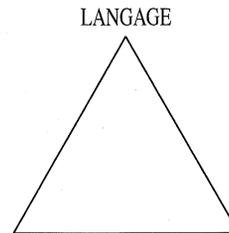
1. Le déchirement de la réalité

L'homme n'est pas né pour subir la réalité avec fatalisme. Il n'est pas né pour garder une conscience naïve de la réalité mais pour dévoiler celle-ci. Le dévoilement se fait par la découverte des méca-

Langage comme outil de conscientisation
"nommer le monde"

↕

Langage en tant que moyen d'oppression
(verbalisme, acculturation...)



INTERACTION

Dialogue

Antidialogue

REALITE
SOCIO-ECONOMIQUE

Humanisation

Aliénation

nismes dominateurs. Etre capable de dire le monde c'est déjà comprendre que l'on peut le transformer.

2. L'analyse critique de la réalité

Pour passer de l'analyse naïve à l'analyse critique, l'homme a besoin d'instruments d'analyse, par exemple économiques, sociologiques, psychologiques. Cette analyse doit permettre de découvrir les interactions entre les différents éléments de cette situation. En effet, une des difficultés essentielles provient du fait que "les hommes manquent de compréhension critique face à la totalité dans laquelle ils se trouvent; ils la perçoivent par petits morceaux sans y voir les interactions qui déterminent la totalité, et, en définitive, celle-ci leur échappe".

3. Elaboration d'une méthode d'action

L'homme est auteur de son histoire; il lui appartient de transformer la réalité qu'il subit. Par la pédagogie classique, il subit l'idéologie dominante de l'ordre, du droit, des classes établies. La pédagogie classique annule son expérience concrète. Il s'agit donc d'élaborer une pédagogie libératrice conçue comme processus de dévoilement par l'action et la réflexion d'une situation vécue en tant qu'acquisition d'une capacité d'intervention consciente et créatrice sur la réalité historique.

4. Le choix des solidarités

La conscientisation dans le sens de Freire implique la solidarité avec les classes les plus défavorisées et les peuples opprimés. Et bien entendu, la conscientisation doit se faire non pas pour mais avec le peuple. "L'objectif principal n'est donc pas de conquérir le peuple mais de lutter avec lui pour la récupération d'une humanité spoliée." L'homme chez P. Freire est un être dont la vocation historique est d'agir dans le monde pour le transformer et se transformer lui-même par la même occasion, de se poser comme créateur de culture par son activité, et de s'humaniser en incarnant l'humain dans le monde. Dans cette vision dynamique de l'homme et du monde, les contes qui prêchent la soumission inconditionnelle et démobilisent la créativité humaine sont des mythes dont il faut combattre les effets nocifs en discernant leur aspect aliénant pour le neutraliser dans la mentalité des gens du peuple.

L'anthropologie de P. Freire ne refuse pas les éléments de la tradition qui poussent au *plus être* et à l'humanisation, mais elle récuse les données traditionnelles qui entretiennent l'ignorance, la soumission inconditionnelle et la passivité devant l'oppression. L'homme freirien est une personne consciente et appelée à se libérer pour devenir plus homme, et pas seulement pour recevoir docilement les données traditionnelles qui l'instruisent certes, mais l'enferment aussi dans un cadre de pensée et de comportement excluant la remise en question de leurs éléments aliénants.

Aspects méthodologiques

Quelle est maintenant l'approche méthodologique de la conscientisation?

Je vais d'abord décrire la méthode telle qu'elle a été utilisée au Brésil dans les *Cercles de Culture*.

En premier lieu, il y a l'exposition et la discussion des *fiches de culture*, une série de dix situations peintes et reproduites sur diapositives. Ces dix situations doivent surtout permettre, durant les deux premières séances du Cercle de Culture, de faire accéder les apprenants et les apprenants à la notion de culture même.

La deuxième étape consiste à procéder au relevé de l'univers-vocabulaire du groupe concerné. Il s'agit de trouver les mots-clés ou *mots générateurs*, c'est-à-dire les éléments de la parole qui sont les plus vivants, les plus courants du discours

quotidien et qui contiennent, sous une forme concentrée, la réalité du groupe en question.

En partant des mots générateurs, l'action du Cercle sera capable d'engendrer un discours privilégié sur les conditions de vie de l'analphabète. Ces mots-clés sont organisés selon une *ligne de conscientisation*. On partira de la situation immédiate (logement, alimentation, habillement, santé, éducation) pour aboutir à la situation plus globale de l'analphabète (situation par rapport à la distribution de richesses, situation du pays dans le monde, etc.). Les mots sont choisis en fonction de deux critères: leur charge existentielle, dont va dépendre la potentialité de conscientisation (la sécheresse c'est la mort pour le paysan), et leur pouvoir générateur d'autres mots, en raison de leur valeur syntaxique (nombre ou richesse des phonèmes, degré de difficulté ou de complexité phonétique, degré de maniabilité des syllabes, etc.) et de leur valeur sémantique.

Ensuite, ces mots sont codés, c'est-à-dire concrétisés en images. L'opération dite de *décodage* consiste alors, à partir de discussions sur la réalité ainsi dévoilée et appropriée, à passer d'une situation particulière, locale, à la réalité globale. Elle va conduire à la recherche de situations, au passage à l'action.

Ultérieurement, Paulo Freire passa à une technique plus large qui consiste à réaliser le relevé de ce qu'il appelle l'*univers thématique* du peuple ou l'ensemble de ses thèmes générateurs, c'est-à-dire à rechercher la pensée de l'homme à propos de sa



réalité et de son action sur cette réalité.

On peut définir ces thèmes comme un ensemble dialectique d'idées, de conceptions, de valeurs, de défis d'une époque. Quelle que soit la manière dont les thèmes générateurs sont compris et l'action qu'ils provoquent, ils contiennent en eux-mêmes la possibilité de se dédoubler en d'autres thèmes qui, à leur tour, suscitent d'autres tâches à accomplir.

Il s'agit de présenter aux individus les dimensions significatives de leur situation de façon à ce qu'ils puissent, par une analyse critique, découvrir les interactions entre les éléments de cette situation. Tout d'abord, des situations de vie existentielles du groupe concerné sont codées sous forme d'un tableau, d'une photo, d'une pièce de théâtre, d'une chanson, etc., et le décodage est le point de départ d'une perception critique du concret qui n'est déjà plus une réalité opaque et indiscernable.

Lorsque les décodages de situations existentielles sont terminés, un groupe de chercheurs étudie systématiquement et d'une façon interdisciplinaire les résultats en écoutant tous les enregistrements qui ont été faits à l'occasion des décodages. On dresse l'inventaire des thèmes explicitement ou implicitement contenus dans les opinions exprimées et les thèmes sont classés selon les disciplines scientifiques, tout en tenant compte du caractère interdisciplinaire de chaque problème. Ensuite chaque spécialiste propose à l'équipe interdisciplinaire son projet de réduction des thèmes, c'est-à-dire qu'il définit les noyaux essentiels qui sont leurs éléments constitutifs.

La technique des thèmes générateurs est bien plus vaste que la pratique de l'alphabétisation. En effet, elle peut s'appliquer à n'importe quelle communauté alphabétisée ou non avec les moyens techniques les plus variables (poster, peinture, cinéma, théâtre, sketch, chanson, etc.). Un peu partout en Europe et dans une mesure moindre aux Etats-Unis et au Canada, des groupes ont essayé d'adapter la pédagogie de Freire à la situation des pays industrialisés. Certains se sont limités aux aspects méthodologiques, d'autres essaient d'adapter la pédagogie dans son sens le plus large, c'est-à-dire en incluant les aspects ontologiques et politiques. Quant aux pays du Tiers-Monde, Paulo Freire est devenu la référence pour la plupart des programmes éducatifs.

Conclusion

Selon Paulo Freire la conscientisation doit présenter aux individus les dimensions significatives de leur situation de façon à ce qu'ils puissent, par une analyse critique, découvrir les interactions entre les éléments de cette situation.

Cela veut dire qu'il faut situer le problème du langage dans un cadre global, ce qui implique une approche pluridisciplinaire avec cinq dimensions essentielles: l'économique, la sociologique, la psychologique, la politique et la culturelle, cette dernière incluant notamment les aspects linguistiques et religieux. Toutes ces dimensions sont interdépendantes; dès lors, il faut les étudier sans les isoler car l'étude tronçonnée du réel ne peut servir l'action qui, elle, est d'autant plus globale qu'elle se veut engagée et facteur de transformation de ce réel total, dans quelque secteur et à quelque niveau que ce soit.

C'est sur cette base que l'on peut élaborer une méthodologie permettant de nommer le monde et d'agir sur lui. Déchiffrement de la réalité vécue et action transformatrice sont les deux pôles inséparables et complémentaires d'une pédagogie libératrice.

Manfred PETERS

Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix
Université de Paix
Paulo Freire-Gesellschaft



Les étapes de la vie de Paulo Freire

- 1921** Paulo Freire naît le 19 septembre à Recife, capitale de l'Etat brésilien de Permambouc, l'une des zones les plus pauvres du pays.
- 1928** La crise économique mondiale oblige la famille à déménager en province (Jaboatao) où la vie est moins chère. "A l'école je ne connaissais pas les tables de multiplication, je ne connaissais pas non plus la capitale de l'Angleterre, mais je connaissais la géographie de la faim", écrira-t-il plus tard.
- 1941** A vingt ans, il commence des études de droit qu'il doit interrompre à plusieurs reprises pour des raisons financières car il lui faut rapidement travailler pour vivre et contribuer au budget de la famille.
- 1944** Il se marie avec Elza Maria Oliveira, une institutrice d'une intelligence remarquable. Elle l'encourage à s'occuper de problèmes pédagogiques et exerce, jusqu'à son décès en 1986, une grande influence sur les recherches de son mari. Freire gagne sa vie comme avocat et comme professeur de portugais.
- 1946** Grâce à ses contacts avec les syndicats gérés par l'Etat, il devient chef du Département de l'Education et de la Culture du Service Social de l'Industrie (SESI) dont il assumera la direction à partir de 1954.
- 1955** Les efforts déployés par Freire pour réformer l'éducation ainsi que ses activités au SESI lui valent une nomination comme professeur de pédagogie à l'Université de Recife.
- 1961** Sur base du concept de Paulo Freire, le Brésil lance une grande campagne d'alphabétisation dont l'objectif est d'alphabétiser, dans 20.000 *cercles de culture*, quelques deux millions d'adultes. L'impact politique est évident: le droit de vote n'est accordé qu'aux personnes sachant lire et écrire.
- 1964** Le coup d'Etat met un terme à la campagne d'alphabétisation. Emprisonné deux fois par les militaires à cause de sa *méthode subversive*, Paulo Freire trouve asile à l'ambassade bolivienne. Après un bref séjour à La Paz, il trouve refuge au Chili où il s'occupe de vulgarisation en milieu rural.
- 1969** Freire est professeur au Centre d'Etudes du Développement et du Changement Social de l'Université de Harvard.
- 1971** Il devient consultant au Conseil Oecuménique des Eglises à Genève. Avec un groupe d'exilés brésiliens, il fonde l'Institut d'Action Culturelle (IDAC) dont l'objectif est d'offrir des services éducatifs, en particulier aux pays du Tiers-Monde qui luttent pour accéder à une pleine indépendance.
- 1980** Paulo Freire retourne au Brésil. Invité par l'Université Catholique de Sao Paulo, il reprend ses activités d'enseignement et de recherche. Dans le cadre du Parti des Travailleurs, il exerce aussi des activités politiques.
- 1989** Il devient Ministre de l'Education de Sao Paulo, l'état le plus peuplé du Brésil.
- 1991** Freire abandonne ses responsabilités politiques pour se consacrer exclusivement à ses activités scientifiques.
- 1997** Le 2 mai, Freire meurt d'une crise cardiaque.

Manfred PETERS

Bibliographie

Paulo Freire est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont une part importante n'a pas été traduite en français.

Parmi les ouvrages traduits, citons:

L'Education, pratique de la liberté, Cerf, Paris, 1971

Pédagogie des opprimés, suivi de Conscientisation et révolution, Maspero, Paris, 1973

Lettre à la Guinée-Bissau sur l'alphabétisation, Maspero, Paris, 1978

En guise d'hommage

Lorsque Paulo Freire est arrivé à Genève, il avait vécu deux échecs dans son combat pour une éducation libératrice visant notamment l'émancipation des analphabètes. Au Brésil d'abord, il avait connu la prison, après avoir été en charge de la campagne nationale d'alphabétisation. Au Chili ensuite, pays d'exil, dans lequel la chute du gouvernement Allende marquait la fin des réformes auxquelles il avait participé. Genève constituait ainsi un second territoire d'exil.

Lorsque le Conseil Oecuménique des Eglises lui offrit un poste de consultant au Département d'Éducation, il l'accepta dans l'espoir de poursuivre son action à travers des projets implantés le plus souvent dans le Tiers-Monde. Soucieux de maintenir un travail théorique résultant d'une conception engagée de l'action éducative, Paulo Freire créa à Genève son nouveau lieu de résidence, l'Institut d'Action Culturelle (IDAC) dont il devint le premier président. Il maintenait ainsi des liens avec l'Amérique latine, ne serait-ce qu'en raison des collaborateurs engagés dans ce projet d'Institut, notamment Miguel et Rosiska Darcy de Oliveira.

Paulo Freire commença alors à voyager pour animer des séminaires, suivre des réalisations, rencontrer des formateurs de terrain. Il était obligé de communiquer en anglais mais optait pour le portugais dès qu'il trouvait un traducteur. Sa vraie culture était celle du Nord-Est du Brésil. En Suisse, comme ailleurs en Europe, il était un étranger, errant à la recherche de ce qui lui était familier, développant des contacts avec tout interlocuteur avec lequel il avait le sentiment de partager une aventure commune. Sa fonction ne l'intéressait guère. Il était pris entre le souci d'approfondir théoriquement ce qu'avait été sa vie d'éducateur et la volonté de se lancer dans un nouveau terrain d'expérimentation.

La *révolution des oeilllets* lui offrit une ouverture inattendue, tout d'abord au Portugal, puis dans les pays africains qui étaient subitement confrontés à la nécessité de construire leur indépendance. Il tra-

vailla ainsi, avec ses collègues de l'IDAC, au Mozambique, en Angola et, surtout, en Guinée Bissau. Il participa aux campagnes d'alphabétisation dans ces pays et eut l'occasion de reprendre la méthode qu'il avait, avec sa première femme, Elsa, élaborée et expérimentée au Brésil. Des difficultés se présentèrent, le portugais étant pour les habitants de ces pays une langue d'emprunt due à la colonisation. Mais ces expériences enrichirent fortement sa réflexion et donnèrent à sa pensée une audience largement internationale.

Freire quitta Genève pour retourner dans son pays à la chute du gouvernement militaire. Son arrivée au Brésil fut un triomphe. Il apparaissait comme un prophète et fut, quelques années plus tard, appelé à exercer une fonction ministérielle à Sao Paulo dans le domaine de l'éducation. Ses derniers ouvrages racontent les préoccupations qui l'habitaient dans les mois qui ont précédé sa mort subite. Ils ne sont pour l'instant pas traduits en français.

L'ensemble de l'oeuvre écrite de Paulo Freire est ce qu'il laisse à ceux qui n'ont pas eu le privilège de le rencontrer ou de collaborer avec lui. Bien qu'ils soient l'expression contextuelle des combats qu'il a menés, ces écrits doivent être lus. Ils constituent des *classiques* de la pensée éducative, qui ne cesseront pas d'enrichir les praticiens de l'éducation, quelle que soit leur fonction. L'éducation, comme *pratique de la liberté*, demeure un horizon central d'action dans une société qui a définitivement opté pour une *conception bancaire de l'éducation*, comportant sa course aux diplômes et ses arsenaux d'ingénierie.

La perspective ouverte par Paulo Freire a révolutionné la conception traditionnelle de l'éducation de base, en particulier de l'alphabétisation, et ses ouvrages ont donné à sa pensée un rayonnement largement international. Lors de la dernière Conférence Mondiale de l'Éducation des Adultes à Hambourg, un vibrant hommage lui a été rendu. Il est apparu comme une figure incontestée, qui entraînait l'adhésion de représentants de tous les pays du monde.



*Picasso n'a jamais
cessé de combattre,
de livrer sa corrida
ininterrompue
dans l'arène immense
de ses toiles vierges...*

Les influences plurielles de sa pensée laissaient ainsi de côté les dogmatismes en vogue dans les années 60.

Par ailleurs, Paulo apparaissait comme un homme de terrain. Sa méthode d'alphabétisation relevait d'une pra-

La portée de sa réflexion semble ainsi universelle. A quoi l'attribuer? La réponse à cette question n'est pas simple. Paulo Freire réunissait en lui les diverses influences qui avaient marqué son parcours intellectuel, le catholicisme progressiste de ses jeunes années, la théorie de la dépendance culturelle qui dénonçait l'ingérence nord-américaine et le marxisme qui inspirait la dimension politique du changement attendu dans l'espace éducatif. Les théories critiques de l'Ecole dite de Francfort apportaient un appui théorique plus récent à cet alliage, de même que les méthodologies participatives envisagées par un courant de spécialistes des sciences sociales en Amérique latine. Freire parlait, par exemple, souvent de Fromm et était en contact régulier avec des sociologues comme R. Stavenhagen.

tique, dans laquelle il était parvenu à engager de nombreux jeunes et étudiants. Son propos ne relevait pas du discours ou n'offrait pas une intelligibilité pour l'action menée par d'autres. Il était parvenu à une articulation entre la théorie et la pratique qui manque singulièrement au champ éducatif, notamment dans le secteur de l'éducation de base, de l'illettrisme ou de l'insertion sociale et professionnelle. Dès lors, il conviendrait, pour honorer son souvenir, de tout simplement le relire et d'interpréter pour aujourd'hui, dans les contextes éducatifs dans lesquels nous travaillons, le sens de ce qu'il a su formaliser à l'époque, à partir de sa pratique.

Pierre DOMINICE
Université de Genève

Témoignage d'une enseignante uruguayenne

Les innovations pédagogiques de ce siècle qui s'achève n'ont pas pris de court les enseignants uruguayens. Loin de là, nous avons vu s'épanouir et s'approfondir dans notre pays une réflexion et une action éducative attachantes, d'une actualité toujours provocatrice.

Dans les décennies de l'après-guerre, Agustín Ferreiro traçait la démarche originale que devait suivre une école rurale qui ne fût pas une modeste image de l'école urbaine; Jesualdo Sosa apportait le témoignage d'une pédagogie empreinte d'amour et de beauté; Reina Reyes énonçait une réflexion sociologique retentissante de justice et de dignité humaine.

Leurs écrits furent concrétisés dans les années 60 par des mouvements de réforme organisés et mis au point par les enseignants. Ces réformes étaient fondées sur une pratique bien décidée à rompre avec la routine et l'école traditionnelle.

C'est dans cette ambiance d'éclosion continentale, aux expressions politiques allant du populisme de Péron à la révolution cubaine, que la pensée et l'action de Paulo Freire nous apparurent dans l'éclat d'une vision éducative, qui exprimait et donnait un sens plus vaste et plus riche au mouvement même de l'histoire de la conscience latino-américaine.

Fortement fondée sur une anthropologie aux valeurs évangéliques retrouvées, la pédagogie de Freire refuse en même temps les grandes affirmations universelles pour la praxis. Lors d'une inoubliable visite en Uruguay en 1989, il disait aux instituteurs:

"Parce qu'elle existe dans l'histoire, l'éducation varie dans le temps et dans l'espace. C'est pourquoi, il est impensable d'importer les propositions pédagogiques d'un quelconque pédagogue: elles doivent être étudiées, re-faites, ré-inventées, testées dans le nouveau contexte, sous peine de nier la force des

contextes. Donc, parler de l'éducateur en tant qu'entité métaphysique est impossible..."

Ces affirmations sont loin d'être des propositions vides de sens dans la vie et dans l'oeuvre de Paulo Freire. Bien au contraire, l'historicité de ses idées s'est exprimée dans une action engagée dans le courant même de nos *veines ouvertes*. Avec Brizola au Brésil, avec Allende au Chili, avec les syndicats brésiliens à Cajamar, avec le Parti des Travailleurs à la Direction de l'Éducation de la mairie de Sao Paulo, Freire a forgé sa conception de l'éducation comme *pratique de la liberté* en s'abreuvant aux sources de la conscience populaire.

Sa naissance à Recife, dans le mythique Nord-Est brésilien y est peut-être pour quelque chose:

"Recife, a-t-il pu dire, est une ville qui vit une tragédie, avec une immense population marginalisée qui vit des restes."

Pourtant, et c'est là un biais séduisant et essentiel de la pensée de Paulo Freire, il refuse de se sentir déterminé par les structures économiques et idéologiques de sa région natale.

Son esprit empreint de dialectique le porte à la liberté:

"... il est difficile de nager contre le courant; c'est difficile, et pourtant c'est possible... Quand on attend que la société change, elle ne va pas changer; c'est la meilleure manière de ne rien faire...", disait-il encore.

L'âge a donné à Paulo Freire un sens plus large des conditions de l'éducateur progressiste:

"... la cohérence, l'humilité et la tolérance à la fois. La tolérance n'est pas seulement une vertu théologique: c'est une vertu révolutionnaire; c'est la sagesse qui me fait coexister avec le différent

pour pouvoir lutter contre l'antagonique... En Amérique latine, nous luttons entre nous parce que nous sommes différents; pendant ce temps, l'antagonique dort en paix... C'est terrible."

L'adhésion qu'éveillent les idées et les paroles passionnées de Paulo Freire prend certainement sa source dans le témoignage vivant qu'il incarne de l'éducateur cohérent, humble et tolérant, mais à la fois ferme et infatigable dans sa quête de la dignité profonde de chaque femme et de chaque homme.

Sa présence biblique, sa voix calme qui, le long de la visite que nous évoquions, s'est exprimée dans un agréable *portuñol*, continueront d'inspirer nos travaux et nos peines de la force irréprouvable qu'a l'absolu quand il se mêle de nos contingences.

L'écho que Paulo Freire éveille au-delà de nos frontières américaines révèle que les dimensions de sa pédagogie ne se bornent pas à la réflexion sur la *pédagogie des opprimés*. Ou plutôt que les opprimés ne sont pas seulement les habitants des *favelas* ou les *rotos* du Chili.

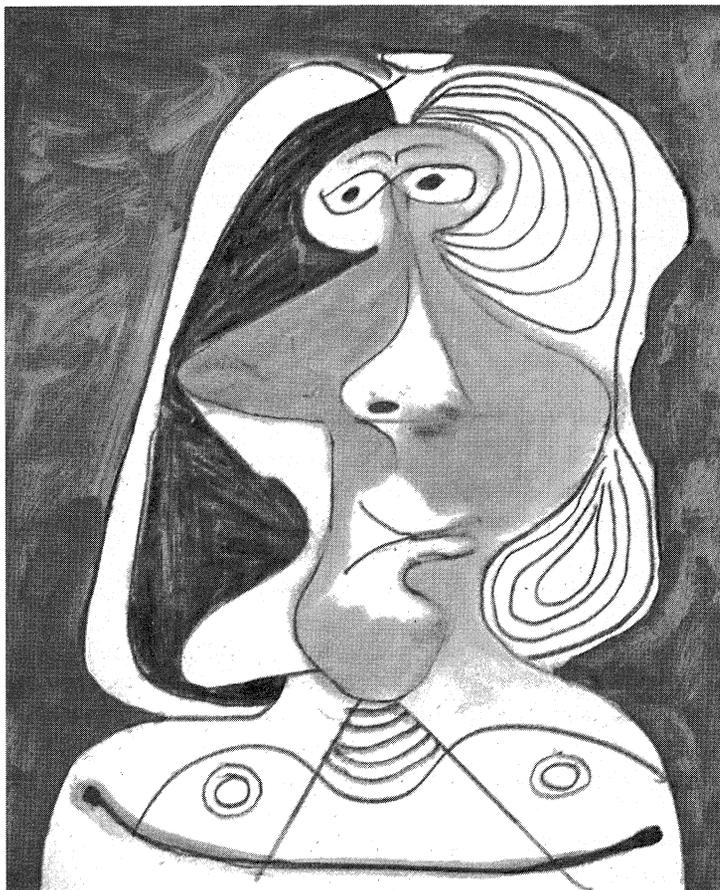
...C'est la corrida idéale, celle aux cent mille yeux fixés sur l'arène immense de Picasso que contemplant du haut des loges et des gradins les spectateurs tout fiers tant de leur propre existence que de celle du peintre.

Opprimés, nous le sommes tous, même dans une métropole ou dans une société développée, dans la mesure où nous ne sommes pas conscients de notre oppression, où nous sommes immergés dans une idéologie de classe, où notre regard se borne à l'horizon de nos conditions d'existence.

La libération, c'est l'affaire de l'humanité entière. Et le jour où nous pourrions découvrir notre radicale historicité, notre condition permanente d'enseignants qui sommes à la fois des enseignés, le jour où nous deviendrons sensibles à la puissance éducatrice de chaque être, même d'un petit enfant, nous aurons vécu en nous le message de Paulo Freire, et nous marcherons tous ensemble dans

"les grandes avenues par où passera l'homme nouveau".

Elisa LOCKHART
Ecole Normale de Mercedes



Regard critique sur les limites de la conscientisation

C'est en 1984 qu'un groupe de chômeurs militants FGTB crée Alpha 5000. A l'époque, en Belgique, on commence seulement à prendre conscience de l'existence du problème de l'analphabétisme. Jusque là, on pensait que c'était un problème du Tiers-Monde, des pays à faible niveau de scolarité. C'est donc dans un paysage où il existe peu de références pédagogiques que nous commençons notre action. L'alphabétisation était alors envisagée selon deux optiques présentées comme diamétralement opposées: l'alphabétisation fonctionnelle dont l'objectif est l'insertion socio-économique et l'alphabétisation conscientisante dont l'objectif est de susciter la réflexion critique.

L'alphabétisation: lecture de la réalité

Dès le départ, Alpha 5000 définit son projet comme entrant dans la lignée de l'alphabétisation conscientisante et tire son modèle de la pédagogie de Paulo Freire. L'alphabétisation est envisagée comme un acte politique, un instrument de libération, un acte par lequel l'homme, riche de culture, est appelé à être créateur de sa destinée. Le savoir est envisagé comme une création collective, un aller-retour entre le vécu, la réflexion et l'action.

Par la suite, d'autres méthodes sont venues enrichir l'approche de Freire: la pédagogie du projet, la méthode Freinet, les ateliers d'écriture,... Toutes ces pédagogies se réfèrent aux mêmes principes, à savoir qu'ils reconnaissent la personne comme porteuse de savoirs et capable d'en apprendre d'autres à travers des démarches d'auto-socio-construction.

Concrètement, le point de départ est la parole des gens, la situation vécue, les problèmes rencontrés tels que le logement, le chômage, la santé,... C'est la phase de représentation du savoir.

Ensuite vient celle de la déconstruction. On discute, on s'informe, on invite des intervenants extérieurs, on va à l'extérieur et on lit...

Enfin, vient la phase de reconstruction. Qu'il s'agisse des élections, du chômage, du logement, on peut se faire une idée, choisir, décider de faire quelque chose par rapport à sa situation. On peut relever la tête, ne plus se sentir impuissant.

En décembre, par exemple, suite à l'émission à l'Ecran Témoin sur l'analphabétisme, on discutait

ferme dans les groupes. Beaucoup éprouvaient le besoin de raconter leur histoire, exprimaient leur révolte d'avoir été aiguillés vers des voies de garage, d'avoir loupé leur scolarité faute d'avoir été bien encadrés. A la suite de ces discussions, un groupe s'est constitué pour écrire un texte à envoyer à la presse pour dénoncer cette situation. Donner la parole aux gens et favoriser la discussion, c'est permettre l'analyse et la prise de pouvoir.

Du Brésil à l'Europe

Cependant, il faut se rendre à l'évidence, l'alphabétisation selon Paulo Freire n'est pas une recette toute faite transférable telle quelle, en faisant l'économie d'une analyse de la réalité culturelle et sociale du nouveau contexte. L'Europe de 1997 est bien différente du Brésil des années 70, caractérisé par un taux d'analphabétisme de 50%. Chez nous, bien qu'en nombre grandissant, les exclus sont minoritaires. S'opposer à une société qui prône l'exclusion, c'est, dans un premier temps, se marginaliser davantage. La plupart des participants vivent une situation d'assisté qui les culpabilise, renforce le sentiment d'échec et muselle tout élan de rébellion. Seule s'exprime une agressivité difficile à canaliser. Confrontés à des problèmes qui les dépassent, comme le chômage, ils se replient dans le fatalisme, l'individualisme et la méfiance vis-à-vis des institutions.

Prise de conscience - prise de confiance

Dans ces conditions, on comprend l'importance qu'il y a de redonner une place, une parole, de pro-

poser un lieu de discussion, d'imagination, d'action et de prise de confiance.

L'apprentissage proposé est donc stimulant, générateur de prise de parole, de plaisir, adapté au projet de chacun et déclencheur d'activités de lecture et d'écriture. Il est dynamique dans la mesure où les connaissances sont intégrées au projet de la personne. Confrontés à des demandes diverses, nous organisons, en plus des cours d'alphabétisation et de calcul, différentes activités que sont les ateliers d'écriture, le théâtre, l'atelier créatif, la cuisine, l'informatique ainsi qu'un atelier dont l'objectif est de trouver son chemin dans la vie que ce soit au niveau professionnel ou de l'épanouissement personnel. Dans ces ateliers, l'important est de se lire positivement, de prendre conscience de ses compétences et d'élaborer un projet.

Individualisation de l'action

Si nous évaluons notre action de conscientisation d'un point de vue individuel, nous constatons qu'effectivement les participants analysent des situations et agissent pour les modifier. Ils le font pour améliorer leurs conditions d'existence, dénoncer des injustices, influencer des décisions politiques, obtenir des droits (action pour le droit au logement, pour les droits des demandeurs d'asile, contre l'implantation du parlement wallon à Namur,...).



Par contre, il est plus rare de maintenir une mobilisation collective à plus long terme. Cela s'explique, d'une part, par le fait qu'une fois les problèmes personnels -qui surviennent la plupart du temps dans l'urgence- solutionnés, la personne se démobilise par rapport à ce combat (par exemple, lorsqu'un problème de logement a trouvé une solution satisfaisante, la mobilisation s'arrête). D'autre part, au niveau collectif, il n'est pas évident, pour des personnes déjà précarisées, de s'opposer dans la durée aux valeurs dominantes de la société.

Françoise DUCHESNE
Alpha 5000

Questionnements sur une pratique de la liberté

Il n'y a lieu de prendre aucun pédagogue comme un maître à suivre. La rencontre de sa pensée peut nous influencer à questionner la réalité et à questionner cette pensée elle-même.

Quand nous avons commencé l'alpha, en 1976, nous avons étudié la méthodologie de Paulo Freire et nous nous y sommes référés pour inventer notre propre démarche. Et cela a beaucoup bougé en 21 ans.

Lors de la création d'Alpha Mons-Borinage, nous avons trouvé importante la mise en rapport chez Paulo Freire de la pédagogie, du langage, du sujet, de la société. Sans appliquer la lettre de sa méthode¹, sans nous approprier telle quelle la philosophie sous-jacente², nous nous sommes inspirés de sa démarche qui consiste à considérer le langage et son acquisition comme prise de position dans le rapport de chacun, de chaque sujet à la société. Notre projet d'alphabétisation était un projet politique parce qu'il se donnait comme but la transformation de la société. Comme Freire, nous nous sommes référés à une analyse de l'exploitation des opprimés. Pour nous, à ce moment, il s'agissait particulièrement des immigrés avec lesquels nous travaillions prioritairement. L'échange à partir d'écrits et de supports visuels se référant à des situations vécues était considéré comme permettant une conscientisation et une mobilisation pour le changement de société.

Mais il est apparu que cela ne prenait pas. Les groupes d'alpha étaient des moments de parole et d'expression des vécus personnels. Pour la plupart, les participants et les animateurs ne collaient pas au projet politique. Tout cela était loin d'eux. Ils attendaient échange, rencontre, reconnaissance, valorisation mais résistaient à tout ce politique. Sur le coup, on pensa que les gens étaient trop intoxiqués par la culture de masse, etc... Après coup, il y a peut-être lieu de voir autrement le rapport des gens au langage, à la société. C'est leur santé de boudier les projets politiques qui, en fait, ne leur parlent pas vraiment d'eux mais les embriagent ailleurs, qui les contraignent à couler leur parole dans une parole étrangère... Ils ne se reconnaissent pas dans des projets, même de changement social, où leur parole ne peut se projeter, où leur parole ne peut produire en elle son propre regard sur la société. Leur refus témoigne d'une forme de conscience critique.

Pas mal de questions sont à poser.

Par rapport à la conscientisation

Qui conscientise qui et à quoi? Les immigrés, les travailleurs, les exclus du travail... ont une conscience de leur réalité plus forte, plus ancrée dans leur psychisme et dans leur corps que pas mal d'animateurs ou de formateurs qui n'ont, bien souvent, qu'une connaissance vague, éloignée, marquée de paternalisme des réalités vécues par les membres de leur groupe. Ce sont des savoirs sur, des savoirs réducteurs, non des savoirs de l'intérieur et nourris d'expérience... expérience notamment de la douleur d'être regardés, classés, méprisés comme analphabètes. Les participants ont un énorme savoir sur leur vie et sur leur position dans la société et c'est ce savoir qui, s'ils le désirent, doit pouvoir venir à la parole. Il y a bien manque d'analyse, manque de pensée critique mais tout le monde en manque. L'élargissement de la conscience est un travail qui nous implique tous. De quels droits peut-on se constituer en élites de la conscience? Le défi de l'enrichissement de la conscience, de l'approfondissement de la pensée critique ne se pose pas en terme d'une conscience qui serait acquise ou pas acquise mais en attitudes de questionnement, en refus des réponses auxquelles on serait enfin parvenu, en mise en cause de toute idéologie arrêtée et se proposant comme vérité.

De plus qu'est-ce qu'être conscient? Les analyses les plus critiques, les plus affinées les plus cohérentes ne servent-elles pas aussi à dissimuler des intérêts, des désirs, des résistances, que l'on se refuse inconsciemment à mettre en évidence. Prendre conscience, c'est aussi prendre inconscience, c'est engendrer une nouvelle mystification. A n'y pas prendre garde, on peut sombrer dans la nouvelle oppression, dans la nouvelle horreur. Paulo Freire lui-même dit que le rêve de l'opprimé est de devenir oppresseur à son tour. Inavouable pour les bonnes consciences critiques. Une pédagogie qui se veut de libération doit agir dans l'am-

bivalent. Les mouvements de la conscience n'agissent qu'en rapport avec les mouvements de l'inconscient.

Tenir compte de l'inconscient dans la pédagogie pourrait, notamment, consister à accorder une place importante, en rapport au travail linguistique et au travail d'analyse et de conceptualisation, à un travail sur la dimension artistique où se symbolise l'inconscient, où le langage est images plus que concepts, où l'ambivalent est vécu. L'artistique n'est pas réservé aux loisirs bourgeois du dimanche: il peut être une composante de la vie de chacun, miroir extraordinairement riche des personnes et des sociétés, espace de critique et de création.

L'objectif n'est pas la conscientisation mais la possibilité de vivre comme sujet complexe, ambivalent et créateur, sujet en crise dans une société essentiellement en crise. Car la crise de société qui dure indique que la crise est constitutive de la société comme elle est constitutive de chaque être humain.

Par rapport à la culture

Paulo Freire oppose la nature et la culture. Pour lui, la vocation de l'homme est la transformation de la nature et c'est cela la culture. Or, la séparation de la nature et de la culture mène à des impasses, maintes fois dénoncées. L'homme a l'illusion de sa suprématie sur la nature quand il n'en est qu'une composante. L'homme ne se réalise pas en se séparant de la nature mais comme faisant partie du vivant. Il est hanté par un désir de se séparer de l'animal, de se couper de l'archaïque qui resurgit dans ses rêves. La santé physique et mentale, personnelle et de la société, est étroitement liée à l'acceptation de notre matière vivante.

Par rapport au changement de société

La pédagogie de Paulo Freire s'inscrit dans un

projet politique global de changement de la société: libération des opprimés, humanisation de la société. Dans nos pays, l'analphabétisme est très souvent vécu par ceux dont c'est l'expérience quotidienne comme solitude, honte, blessure, mépris, rejet. Ils ne vivent pas cela comme un phénomène global, comme un appel au changement du système, mais comme une anomalie personnelle. Ils cachent la chose. Ils ne souhaitent pas en parler. Ils ne souhaitent pas rejoindre des fronts de lutte. Ils doutent de leur valeur. Leur parler de solidarité, c'est d'abord leur parler à côté d'eux.

Le premier travail est de permettre que leur histoire personnelle soit dite et soit reconnue comme telle. Jusque dans sa blessure. C'est un immense chemin. Il ne suffit pas de quelques bonnes paroles. Le changement de base est de permettre effectivement que leur parole, leur écriture, leur acte émerge à leur façon spécifique. L'enjeu du changement social est d'abord que chacun soit reconnu pour lui-même, il est d'abord travail d'individuation. Le travail collectif consiste ici à renvoyer à chacun des miroirs, des langages, des espaces où il puisse se dire, se faire, se créer, recomposer son langage, inventer du rapport social. En retour, il renverra inmanquablement des dynamismes qui nourriront les relations et le collectif. De façon sans doute inattendue.

Par rapport à la "pédagogie"

Parler de pédagogie, c'est très généralement signifier une démarche où l'on conduit, par une méthode appropriée, l'élève, l'apprenant, le stagiaire aux objectifs que le formateur, l'enseignant, le pédagogue ont déterminés, ces objectifs fussent-ils l'autonomie ou la libération des participants. Et le comble est sans doute de penser à la place des gens qu'ils doivent devenir autonomes. La pédagogie renvoie le plus souvent à un cadrage, se fonde sur un interdit de penser sa vie par soi-



même, interdit que les pédagogues ont subi et reportent sur leurs élèves.

Mais il faut bien des repères! Oui, mais doivent-ils être transmission des éducateurs ou plutôt incitations et relations auxquelles se confronter pour inventer? Il faut sans doute oser réfléchir aujourd'hui aux dégâts produits par un excès de pédagogie du fait qu'elle a prétention justement d'être une pédagogie. Il y aurait à mettre en place des lieux et des temps collectifs pour la création par chacun de ses propres fondements de vie, de ses propres langages. Une pédagogie de non-pédagogie.

Par rapport au langage

Paulo Freire recourt aux *mots générateurs*; ceux-ci sont des termes centraux, porteurs de tout un univers de valeurs. Cette approche du langage est intéressante car, dans toute société, il y a des termes centraux, des termes clefs autour desquels le pouvoir s'instaure et est mis en question, autour desquels les rapports sociaux s'établissent: pensons au poids, chez nous, de termes comme *croissance, intégration, toxicomane, immigré, sécurité, spéculation, chômeur, CPAS, quartier, logement,...* Il en va de même pour les termes centraux des différents groupes constituant la société: ainsi, dans notre secteur, les termes *alphabétisation, apprenant, écriture,...* De même, on aura les termes centraux du langage de chacun où il projette son histoire, sa recherche d'identité, son évolution. Tout ces termes sont chargés, constituent des univers mentaux, culturels, sociaux. Les commenter, les échanger, les rejouer dans un groupe peut amener à un travail en profondeur sur les symboles, les valeurs, ce qui fonde la vie. Ils peuvent être recréés ou repris dans de nouvelles significations...

Pourtant, le langage ne fonctionne pas seulement autour de mots, il est texte. Il associe, met les termes en présence les uns des autres, met chaque texte en rapport avec les autres textes existants. C'est d'abord en recréant du texte que le sens social est recréé. Or, peu de gens (analphabètes ou non) ont appris à écrire du texte. Les enseignants eux-mêmes chargés de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, n'en sont souvent pas capables. On définit l'analphabétisme et l'illettrisme bien plus par rapport à la capacité de lire que par rapport à celle d'écrire, comme si l'enjeu était d'entrer dans la pensée et les émotions des minorités

(élites?, auteurs?) capables de produire du texte. L'enjeu prioritaire, selon moi, n'est pas dans la lecture mais dans l'écriture, d'être sujet du texte qui s'écrit dans la société, dans l'humanité, d'y faire émerger son texte personnel. Travail collectif d'individuation.

Dans la pratique

Nous avons trouvé, chez Paulo Freire, une impulsion, des pistes de travail, un questionnement qui nous ont mis en route. Nous avons élaboré une méthodologie qui s'inspirait de ses concepts (*pédagogie de libération, conscientisation, mots générateurs*). Nous avons questionné cette route. Nous questionnons Paulo Freire sur son apport, sur ses impasses. Nous nous questionnons sur nos apports, sur nos impasses.

Nous proposons aujourd'hui des ateliers centrés sur la *parléécriture*: une forme d'écriture qui joue au plus près possible avec la parole qu'elle tente de dire sans y arriver. L'écriture n'est pas essentiellement code et norme mais projection d'une parole qui se tente. Les regards, les lectures des autres, dans le groupe, font effet de tisonnier, activent l'énergie de chacun et le désir de dire à nouveau, de dire autrement, d'écrire des traces de cela, de reprendre les écrits, de les redire encore, de s'y retrouver soi, de bouger, évoluer, changer comme on peut le vouloir. On ne sait pas où cela mène mais cela produit de la force, induit de la vision sur une manière de vivre en créant. De quoi est-ce le germe pour la société? Qui le sait? Est-ce autrement politique?

Omer ARRIJS
Alpha Mons-Borinage

- ¹ Cf. *les aspects méthodologiques de Paulo Freire exposés par Manfred Peters dans Le langage comme outil de conscientisation.*
- ² Pour Paulo Freire, tout homme a une "vocation ontologique" à être sujet doué de conscience critique, tout homme est appelé à être sujet et créateur de sa propre éducation. Il pense que sa démarche n'est pas seulement applicable au contexte de l'Amérique latine parce qu'elle concerne les dimensions les plus humaines de tout humain et que l'oppression n'est pas différente au Nord et au Sud, même si elle a emprunté d'autres canaux.

Une vidéo

En 1980, Paulo Freire recevait en Belgique le premier prix Roi Baudouin pour le développement.

Quelle a été l'importance de son oeuvre? Quelle est encore aujourd'hui sa force d'impulsion pour des projets d'éducation, tant en Amérique latine qu'en Europe?

C'est ce que tente de montrer en quelques 45 minutes un reportage réalisé en 1996 par Anne Remiche-Martinow pour la Fondation Roi Baudouin: *L'éducation à la liberté. Introduction à la pensée de Paulo Freire.*

Dans une entrevue réalisée quelques mois avant son décès, Paulo Freire redéfinit avec clarté et conviction les concepts-clés de sa pensée: l'éducation comme acte politique, la conscientisation -distincte de la prise de conscience-, la pédagogie du changement ou pédagogie de la question, la connaissance comme acte productif et non digestif.

L'interview est entrecoupée de longues séquences présentant des projets d'éducation et de développement qui s'inspirent, avec une distance plus ou moins critique, de la pensée du pédagogue.

L'intérêt de l'émission réside surtout dans le fait que ces images figurent parmi les dernières que nous gardions de Paulo Freire. On y découvre combien, jusqu'à la fin, cet homme a pu mettre en question les systèmes en place et, plus particulièrement, nos systèmes scolaires actuels, ainsi que la formation des enseignants.

La cassette est disponible en prêt à Lire et Ecrire Communautaire (tél: 02/502 72 01).

Un dossier

Comment Paulo Freire a-t-il allié motivation, formation, participation, droits de l'homme, processus démocratique? Comment a-t-il allié utopie et réalité?

Et aujourd'hui? Qu'en est-il de son projet libérateur? Était-ce une mode, un passage, une ouverture vers un autre type de formation? Le courant de pensée dans lequel il s'inscrivait s'est-il estompé avec le temps ou bien les ondes de son action se sont-elles élargies?

Paolo Freire aujourd'hui tente de répondre à ces questions.

On trouve dans ce dossier un rappel de la personnalité et des lignes de force de la pensée de Freire -avec des extraits de publications parues dans les années 70- mais aussi, et surtout, un état actuel de la question à travers des témoignages émanant de divers horizons -Omer Arrijs, Michel Elias, Anne le Garroy, Jacques Liesenborghs, René Marchandise, Charles Pepinster, Manfred Peters et d'autres encore.



Ce document est disponible à:
Culture et Développement
Rue de la Fraternité 7
1030 Bruxelles
Tél: 02/219 62 82
Au prix de 200FB (+50FB de frais de port)

Ateliers d'écriture

"Apprendre à écrire? Non!... mais faire l'expérience de l'écriture comme expérience de pensée à travers sa propre voix et la rencontre des autres."

Lire et Ecrire Liège organise une formation de formateurs aux ateliers d'écriture les 1, 2, 3, 23 et 24 avril 1998 avec Odette et Michel NEUMAYER.

Pour tout renseignement:
Lire et Ecrire Liège
Rue Saint-Laurent 170A
4000 Liège
Tél: 04/226 91 86



Emergence de la parole

"Emergence de la parole, mise en forme orale et écrite de la parole, lecture-écriture. Et la grammaire? Faire du sens, quelle démarche pédagogique? Apprendre à apprendre, pédagogie du projet: comment animer de tels groupes? Le rôle du formateur..." sont parmi les thèmes qui seront abordés lors d'une formation de niveau 1 organisée par l'**Ecole d'Alphabétisation Mons-Borinage**.

Cette formation, assurée par Omer ARRIJS, aura lieu les 6 et 20 mars, les 3 et 24 avril, les 15 et 29 mai, le 12 juin, les 4 et 18 septembre, le 2 octobre 1998 au Collectif Alpha de Saint-Gilles.



Pour tout renseignement:
Ecole Alpha
Mons-Borinage
Daniel DEBACKER
Rue de Condé 42
7331 Baudour
Tél: 065/64 14 00

Construire la paix

L'**Université de Paix** propose une série de documents pédagogiques à l'intention des enseignants, animateurs, parents...

Entre autres:

- *Jeux coopératifs pour bâtir la paix* (2 tomes)
Ces livrets regroupent des jeux ou activités de coopération qui développent, dans une démarche pédagogique progressive, la confiance et le respect de chacun ainsi que la cohésion du groupe et la solidarité.

- *La médiation*

Dans un conflit, la médiation (intervention d'un tiers pour rétablir le dialogue) peut aider à trouver une solution juste. Mais qu'est au juste la médiation? Comment se déroule-t-elle? Quels sont les résultats des médiations, leurs limites? Pour tenter de répondre à ces questions, le dossier donne de nombreux exemples.

- *La communication non violente*

Le Dr. Marshall ROSENBERG a développé un modèle de communication, *le langage girafe*, qui permet de maintenir le dialogue, même lorsque nous échangeons des opinions divergentes ou que nous sommes en conflit c'est-à-dire de communiquer nos sentiments et nos besoins à notre adversaire et de l'écouter avec empathie. Pour découvrir ce nouveau langage, le matériel pédagogique disponible comprend:

- une cassette audio sur le processus de communication non violente
- un dossier *Un modèle pour la communication non violente*
- un cahier d'exercices pratiques
- ...

Ces documents, et d'autres encore, sont disponibles à:

l'Université de Paix
Boulevard du Nord 4
5000 Namur
Tél: 081/22 61 02





Concours d'écriture

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la **Ligue des Droits de l'Homme** organise, en collaboration avec **Lire et Ecrire**, un concours d'écriture sur le thème de *La résistance aux atteintes aux droits de l'homme*.

Ce concours s'adresse aux adultes maîtrisant mal la lecture et l'écriture et se trouvant en situation (ou en voie) d'exclusion sociale.

Une remise de prix récompensera les meilleurs textes tandis qu'une publication reprendra une partie des textes qui ont participé au concours.

Les textes doivent être rentrés pour fin juin au plus tard. La remise du prix et la lecture publique des meilleurs textes auront lieu de 16 décembre 1998 à l'occasion du prix Régine Orfinger-Karlin.



Pour tout renseignement:
*Ligue des Droits
de l'Homme*
Dominique ROZENBERG
Rue Watteuu 6
1000 Bruxelles
Tél: 02/502 14 26



Fonds de La Poste pour l'Alphabétisation

Voulant concrétiser sa mission de proximité au service de l'ensemble de la population, **La Poste** crée un *Fonds pour soutenir des projets d'alphabétisation*. Ce Fonds sera géré par la **Fondation Roi Baudouin**.

Concrètement, le Fonds de La Poste soutiendra financièrement des projets novateurs ou de sensibilisation menés en Belgique en vue de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture d'une langue, quelle qu'elle soit.

Pour l'édition 1998, les dossiers de candidature doivent être introduits auprès de la Fondation Roi Baudouin avant le 15 avril 1998 à l'aide d'un formulaire qui peut être obtenu à l'adresse suivante: *Centre de diffusion de la Fondation Roi Baudouin, Boîte postale 10 - Anderlecht Erasme à 1070 Bruxelles - tél: 070/233 065*.

La remise des prix aura lieu le 7 septembre 1998 à l'occasion de la Journée Internationale de l'Alphabétisation.

Pour tout renseignement
complémentaire:
Fondation Roi Baudouin
Carmen DE CROMBRUGGHE
Tél: 02/549 02 94



Bruxelles en Couleurs

Le 21 mars, jour dédié à la lutte contre les discriminations raciales, sera un *jour de rencontres, d'échanges, de manifestations artistiques, de fête...* Il sera l'aboutissement de la semaine antiraciste qui se tiendra du 13 au 20 mars 98 et donnera lieu à une série d'activités de sensibilisation dans diverses associations de Bruxelles.

Au programme de la journée:

- 12h: brunch-rencontre
- 14h: habitat et quartier (à la découverte des richesses culturelles d'ici)
- 20h: concert antiraciste *Rythmons métissés*

Pour tout renseignement:
MRAX - Luc JANSSENSWILLEN
Rue de la Poste 37 - 1210 Bruxelles
Tél: 02/218 23 71

Ecrire avec Prévert

Sur la vague des ateliers d'écriture réalisés dans le cadre du Festival du même nom -dont nous nous faisons l'écho dans le dernier numéro du Journal de l'alpha- voici encore une démarche d'atelier qui nous avait été transmise à cette occasion.

1. Les participant(e)s dessinent et découpent les silhouettes de 3 ou 4 volontaires couchées à même le sol sur de grandes feuilles de papier. L'animateur/trice affiche ensuite les silhouettes en y notant le prénom du/de la volontaire.
2. Les participant(e)s sont invité(e)s à recopier des fragments qualifiant les volontaires au hasard de textes de PRÉVERT mis à leur disposition.
Un droit de réponse est laissé aux personnes ainsi qualifiées qui peuvent refuser les fragments qui ne leur conviennent pas.
3. L'animateur/trice lit le titre d'un poème de PRÉVERT. A partir du titre (un mot), on réalise une écriture effervescente¹ en sous-groupes.
4. Les participant(e)s écrivent (seul(e)s ou en sous-groupes) un poème en utilisant les mots trouvés lors de l'écriture effervescente.
Les textes sont lus à l'ensemble du groupe.

L'animatrice lit ensuite le poème de PRÉVERT.

5. L'animateur/trice distribue des photocopies des sommaires de *Histoires* et de *Paroles* de PRÉVERT.
Chaque participant(e) écrit individuellement un texte combinant le maximum de titres trouvés dans les sommaires en les collant les uns aux autres.

Valérie DUREUIL
LE GAFFI

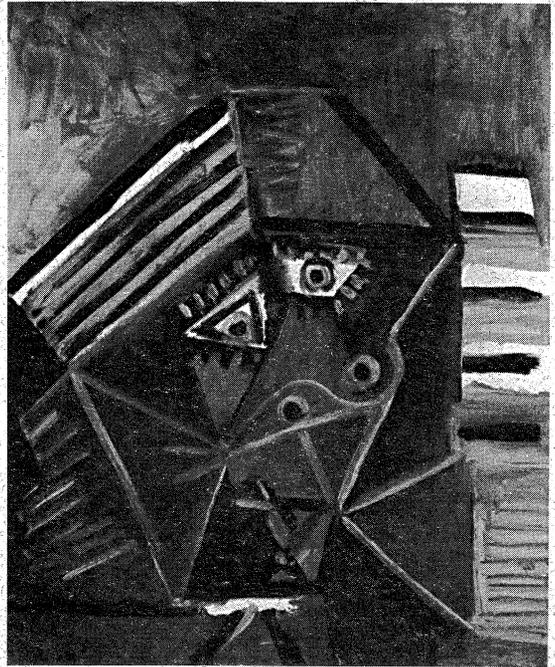
¹ D'après un mot donné, on travaille sur deux axes. L'axe idéal ce sont toutes les idées, tous les mots qu'évoque en nous le mot donné. L'axe matériel, ce sont tous les mots dont les sons (ou une partie des sons) se retrouvent dans le mot donné. Exemple, pour "hiver", dans l'axe idéal, on trouvera "froid, neige, gel,..." et, dans l'axe matériel, "hibernatus, hibou, pull-over, sous-verre,...".



Ombres

*Lorsqu'il fait noir et sombre,
La nuit tombe.
Racontant un conte,
En imaginant un fantôme
Ayant une peur et une crainte
Dans la solitude que la poisse nous suit.
Lorsqu'il pleut avec un orage
Emportant bredouille un parapluie,
Tout à coup le soleil fait son apparition
Donnant la lumière en forme d'ombre
Déviant un zombi oublié.
Tremblant de peur on reconnaît un arbre ondulé.
Mon oncle de Londres,
Prend sa couverture dans sa chambre,
Tremblant d'avoir vu un orage
En forme d'ombilic.
Resté à manger son omelette onctueuse,
En se réveillant
Il s'aperçoit que son cauchemar tombe en neige,
Oubliant son sommeil.*

Fathia, Souad et Horia



Vous allez voir ce que vous allez voir

*L'enfance du ruisseau au cours de la vie.
Fleurs et couronnes font le bonheur des uns,
Sur le droit chemin.
Mais le désespoir est assis sur un banc.
Il ne faut pas fusiller le gardien du phare
Qui aime trop les oiseaux.
Il est tendre et dangereux le visage de l'amour,
Mais vous n'avez rien à craindre
C'est la nouvelle saison?
Les derniers sacrements
Le réveil en fanfare le matin
Le prodige de la liberté
Et voilà le cri du coeur
De l'effort humain
Mais je suis comme je suis
Une page d'écriture, un fil d'acier
Un oiseau du souci
La brouette ou les grandes inventions.*

Véronique

